

SCOUTISME, CHEMIN DE CHARITE

Durant l'audience que le Pape Benoît XVI a donnée le 11 mai dernier à l'Institut Jean-Paul II d'études sur le Mariage et la Famille, le Saint Père a rappelé *l'idée fondamentale qui a accompagné Jean-Paul II durant toute sa vie et son ministère pastoral*. Cette idée constitue l'héritage le plus riche qu'il nous ait laissé : **il est nécessaire d' « enseigner aux jeunes à aimer »**. Or, dans cette expression, il nous est difficile de comprendre ce que signifie « enseigner à aimer ». L'amour n'est-il pas la chose la plus spontanée et incontrôlable que l'on puisse imaginer ? Ne s'agit-il pas de quelque chose qui arrive et sur lequel nous n'avons aucun pouvoir ? Ou alors, qu'est-ce que l'amour pour qu'il faille dire qu'il faut apprendre à aimer ? L'amour n'est pas une idée ni une décision éthique, nous a rappelé le Pape dans sa première encyclique ; c'est avant tout une expérience, **« la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là une orientation décisive »** (*Deus caritas est*, n°1). Il ne s'agit pas seulement d'un commandement mais d'une réponse au don d'amour qui vient à notre rencontre.

De cette façon, l'expérience de l'amour se présente à nous comme *une aventure, un risque à courir, quelque chose de dynamique, qui nous propulse en avant, vers une plénitude nouvelle et inconnue*. Il ne s'agit pas tant de se complaire dans une sensation que nous éprouvons envers quelqu'un que d'apprendre à aimer, c'est-à-dire à nous convertir en sujets capables d'aimer en vérité. L'aventure de l'amour n'est pas facile. L'amour nous déstabilise parce qu'il nous sort de notre égocentrisme et qu'il nous met face à la réalité de l'autre personne, qui fait irruption dans notre vie par sa présence, imprévisible, inconnue et cependant si fascinante dans son mystère irréductible. Voici pourquoi l'amour se présente à nous comme un chemin, parfois difficile et ardu, qui implique d'accepter d'entrer dans la dimension nouvelle du dialogue avec l'autre personne pour construire ensemble une communion de vie¹.

De nos jours, le parcours qui permet de rencontrer l'amour et d'apprendre à aimer est particulièrement difficile, spécialement pour les jeunes. Il y a des obstacles nouveaux et inédits, qu'il faut savoir reconnaître avec lucidité. Enseigner/apprendre à aimer fait partie des défis les plus grands de notre époque, avec des dimensions vraiment imposantes. **Il s'agit de reconstruire une culture, c'est-à-dire un environnement de formation de la personne, capable de contrecarrer une anticulture qui empêche d'aimer**. C'est pourquoi mon propos comprendra trois parties : tout d'abord, je tâcherai de mettre en évidence les traits de l'anticulture qui rend l'amour impossible ; ensuite, je tâcherai de tracer des voies pour construire une culture de l'amour, décisive non seulement pour chaque personne en particulier mais aussi pour la société dans son ensemble. Dans cette perspective de la construction d'une culture de l'amour, je proposerai en un troisième point la nouveauté de l'expérience scout du point de vue pédagogique et chrétien, comme chemin spécialement adapté au développement et au perfectionnement de la charité.

1. Analphabétisme affectif et l'anticulture de l'autonomie : “liquider” la famille

¹ Que serait une vie sans amour ? Dans son encyclique inaugurale, *Redemptor hominis*, Jean-Paul II nous a dit : “L'homme ne peut vivre sans amour. Il demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il ne rencontre pas l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience et s'il ne le fait pas sien, s'il n'y participe pas fortement (*Redemptor hominis*, n° 10). Sa vie est un échec s'il ne rencontre pas l'amour et s'il n'apprend pas à aimer. Passer de l'amour au fait d'être capables d'aimer est ardu, parce qu'aimer signifie se donner ; non pas donner des choses mais SE donner au prochain, aux autres. Et ceci n'est pas immédiat et ne peut pas être compté pour rien. Les paroles des Pères du Concile résonnent ici : « l'homme, seule créature que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même » (*Gaudium et spes*, n° 24). Et le paradoxe évangélique : “Qui veut sauver sa vie la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier s'il se perd ou se ruine lui-même ? » (*Lc 9, 24-25*).

Don Livio Melina, professeur de Théologie Morale fondamentale, a donné récemment une conférence dans le cadre de la 5ème Rencontre Mondiale de la Famille à Valence², conférence intitulée "Analphabétisme affectif et culture de l'amour". J'en suivrai les lignes fondamentales dans cet exposé. Il commençait en rappelant la figure de Stevens, un majordome anglais interprété par Anthony Hopkins dans le film "Ce qui reste du jour" (USA 1933) de James Ivory. Il s'agit d'un personnage formel, impeccable et ingénu, absolument incapable d'exprimer ses sentiments, dont il a peur. L'histoire, dramatique et caricaturale, montre comment le majordome préfère la formalité glaciale des relations vides habituelles auxquelles il s'est habitué pour son propre métier, au lieu de la possibilité d'établir une relation vivante, bien que déstabilisante, avec la gardienne des clés, qui lui confesse son amour depuis vingt ans. Stevens paraît gêné et incapable d'accepter ni d'exprimer le sentiment profond qu'il expérimente dans son cœur. Son personnage provoque en nous l'hilarité parce qu'il nous rappelle le stéréotype de l'Anglais d'autrefois et il ne semble pas avoir grand-chose de commun avec nous. Le monde dans lequel nous vivons semble s'opposer radicalement au formalisme de cette société puritaine, qui réprime les émotions. Ce monde où l'absence apparente de règles a provoqué la pleine liberté de manifester et de réaliser nos émotions, selon les modalités qui conviennent aux sensations et opinions de chacun.

Analphabétisme affectif

Cependant, cette exhibition incontrôlée du sentir immédiat, cette façon de donner libre cours à l'émotivité peut cacher un drame symétrique et semblable au précédent, répandu surtout parmi les jeunes et les adolescents. On a commencé à parler d' "analphabétisme affectif" répandu parmi les nouvelles générations. Toujours en Angleterre, une enquête récente réalisée dans 90 écoles de la région de Southampton, dans une population d'étudiants qui appartiennent à la classe moyenne basse, dont 40 % vivent dans des familles monoparentales, a montré que ces jeunes emploient au maximum une dizaine de mots relatifs aux émotions et à l'affectivité. Ce sont des mots à peine différenciés, généralement vulgaires, qui ne donnent pas lieu à des subtilités quand il s'agit de définir son état d'âme ou de comprendre l'autre³. Le phénomène est alarmant : l'incapacité d'entrer en contact avec le monde de ses émotions implique de fait comme conséquence une incapacité à communiquer et à établir des relations adéquates avec les autres. Divers événements dramatiques montrent comment dans le tissu social dans lequel nous vivons l'espace de l'affectivité et de la communication émotive se restreint chez beaucoup de jeunes, ce qui provoque des explosions destructrices imprévues, surtout dans les contextes où l'on consomme des émotions de masse.

On pourrait dire que cet analphabétisme émotif, mis en relief par des sociologues et des psychologues, signifie une incapacité à lire et à écrire. *Incapacité à lire* ses émotions et ses sentiments, ce qui fait qu'ils sont soit écartés soit exploités de manière incontrôlée ; incapacité d'interpréter son monde intérieur et de lui donner un sens dans un cadre général de sens. *Incapacité à écrire* sur la trame de sa propre existence et sur celle de l'histoire ce que l'on ressent en soi, qui reste tu ou mal exprimé, incompréhensible et irréalisable. Le contexte de solitude, le manque de points de référence à l'autorité, le manque de maîtres, d'histoires racontées, de communautés vécues, tout ceci empêche l'interprétation des émotions et des affections ; cela empêche la reconnaissance d'un sentiment qui le qualifie et l'oriente. Sans vocabulaire, sans grammaire, sans maîtres, on n'apprend ni à lire ni à écrire. C'est alors qu'émerge le problème décisif pour la formation de la personne, la nécessité d'un cadre de référence pouvant interpréter le phénomène émotif et affectif, pouvant constituer un contexte de sens capable d'intégrer l'expérience, pour la rendre compréhensible et constructive.

« Liquider » la famille

² Ma conférence s'inspire, et de fait est fondée pour les deux premiers points, sur la conférence donnée par le Professeur de morale fondamentale L. Melina, Président de l'Institut Jean-Paul II d'études sur le Mariage et la Famille, pour son Master sur le Mariage et la Famille devant un groupe nombreux de couples, à Segorbe (Castellón) au début de juillet, dans le cadre de la 5ème Rencontre Mondiale des Familles à Valence. La conférence s'intitulait : *Analphabétisme affectif et culture de l'amour*, elle est elle-même inspirée d'un nouveau livre qu'il a publié dans le but de cette rencontre mondiale : *Pour une culture de la famille : le langage de l'amour*, Marcianum Press, Roma 2006, 172 pp.

³ A. OLIVEIRO "Nos émotions à la recherche d'un alphabet" in *Avvenire*, 1er mars 2001. Du même auteur: "Raison et passion dans les émotions", in *Psicología* 130 (juillet-août 1995), 52. Cité par L. MELINA dans sa conférence, 2.

Parvenus à ce point, nous devons affronter une difficulté spécifique, qui vient du contexte culturel dans lequel nous nous trouvons : nous ne sommes pas simplement devant une crise de la famille et de son rôle éducatif traditionnel, mais devant une attaque de la famille qui se met en œuvre, une stratégie bien organisée pour « la liquider ». Il faut prendre ce mot au sens littéral, avant de le prendre au sens métaphorique, selon l'analyse du célèbre sociologue polonais, professeur à Leeds (Angleterre), Zygmund Bauman, l'un des meilleurs interprètes de notre temps. Il définit notre époque de « modernité liquide », caractérisée par la déréglementation et la privatisation des tâches et des devoirs propres à la modernisation. On peut parler d'**individualisme** : de l'accent mis sur une société juste, nous sommes passés à celui des droits humains, réduits au « *droit des individus à être différents, à choisir et à adopter selon son choix ses propres modèles de bonheur et un style de vie qui leur soit adéquat* »⁴. La modernité liquide ne peut pas tolérer les corps solides. Ses valeurs sont la vitesse, le changement, le flux, le temporel et la précarité. En tant que telle, la modernité ne peut pas tolérer la famille, la classe, le voisinage, la communauté paroissiale ; elle doit les « liquider » ou les « liquéfier ».

C'est ainsi que Bauman parle de l'*amour liquide* : *l'amour lui-même se convertit en un fait commercial, mercantile, de supermarché*. Dans la modernité liquide, il est « normal » d'adapter les relations de couple aux relations commerciales : l'amour et le couple sont comparés à un bien auquel j'ai droit et que je choisis, ou dont je me dépouille quand j'en suis las et qu'à l'horizon apparaît un nouveau « produit » qui promet de me gratifier davantage. La modernité liquide est dominée par les caprices (pour faire ce qui « me fait envie »), ce qui contraste avec les désirs cultivés, qui sont un principe de stabilité.⁵

L'anticulture de l'autonomie absolue

Comme le dit l'Instruction pastorale de la Conférence Episcopale Espagnole sur la Famille⁶, il se produit sur le plan moral une déformation de la valeur de la *liberté*, qui perd ainsi son inspiration interne tendant à la plénitude humaine. « *Arrachée à sa finalité interne, qui la conduit à réaliser l'amour véritable, la liberté en est réduite à choisir des choses selon l'arbitraire personnel, en marge de la vérité de l'homme* ».

Au nom de ce concept individualiste de liberté et d'autonomie, on affirme que toute conception que l'individu peut avoir de sa sexualité a le même droit d'être mise en pratique et on exige l'égalité juridique de toute pratique, depuis les unions de fait jusqu'à l'homosexualité ou le transsexualisme ; on revendique comme droits nous appartenant le droit à la « santé reproductive », le droit à la contraception, à l'avortement libre, à la fécondation artificielle. Le principe d'autonomie s'associe à celui de l'égalité à présenter une neutralité absolue de la part de l'Etat face aux jugements relatifs aux diverses formes de réalisation de la sexualité humaine. Celles-ci appartiennent au domaine de la sphère privée, tandis qu'à la loi civile correspondrait seulement le fait de garantir l'égalité des droits ?⁷ Mais cette neutralité de l'Etat implique la considération de la famille comme une superstructure purement conventionnelle, une forme transitoire parmi tant d'autres, de laquelle il serait possible et même souhaitable de s'émanciper. En réalité, nous sommes devant un exemple parfait de la dictature du relativisme dénoncée par le Cardinal Ratzinger, qui menace la liberté authentique des personnes et met en danger la survie même de la civilisation européenne⁸.

1. En faveur d'une culture de l'amour

⁴ Z. BAUMAN, *Modernité liquide*, Laterza, Bari 2002, Cité par L. MELINA dans sa conférence, 3.

⁵ « *Tandis que le principe de satisfaire ses propres caprices s'inculque en profondeur par la conduite quotidienne de la part des pouvoirs forts du marché des biens de consommation, le fait de cultiver un désir paraît inquiétant, le fait de tendre vers l'engagement amoureux paraît inopportun et fastidieux* »⁵ (L'amour liquide, Bari 2004).

⁶ Instruction pastorale de la Conférence Episcopale Espagnole, *La famille, sanctuaire de la vie et espérance de la société*, mai 2001, 34.

⁷ Dans la sphère publique, ceci se forme par l'adoption d'une *éthique utilitaire* dominée par les intérêts individuels ; par contre, dans la sphère privée, le jugement moral est laissé à l'arbitrage d'un « sens moral » subjectif, qui se traduit par une conception éthique « à la carte ». Cf. Instruction pastorale de la Conférence Episcopale Espagnole, *La famille, sanctuaire de la vie et espérance de la société*, mai 2001, 35-36.

⁸ Cf. J. RATZINGER, *L'Europe dans la crise des cultures*, Conférence pour la remise du Prix Saint Benoît, Subiaco, 1^{er} avril 2005.

Nous avons vu les espérances et les difficultés que rencontre l'évangile de la famille et de la vie à notre époque. Notre annonce est inséparable de notre mission ; Pour rendre à nouveau crédibles l'amour fidèle et la valeur de la vie humaine dans tout son développement, il faut que nous sachions le vivre et que nous *sachions construire une véritable culture de la famille et de la vie*. C'est le défi qui se présente à la nouvelle évangélisation comme réponse au regard de foi sur notre temps.

Le pape Wojtyla, dans sa célèbre allocution à l'UNESCO en 1980, avait dit que la culture "est ce qui permet à l'homme de devenir davantage homme, d' « être » plus », d'accéder davantage à l'être »⁹. La vérité d'une culture doit pouvoir se vérifier par un accroissement de lumière, de goût, de vie et d'amour que cette culture permet, précisément dans l'expérience humaine de l'affectivité. Nous retombons ici sur le grand défi que le Pape Benoît XVI ne se lasse pas de nous lancer depuis le début de son pontificat et qui transparait dans son encyclique *Deus caritas est. le christianisme ne consiste pas à refuser l'eros ni à l' « empoisonner » mais à le guérir en vue de sa vraie grandeur* (DCE 5). Il nous faut donc parcourir la seconde partie de notre itinéraire de réflexion, en montrant sur quoi nous pouvons nous fonder pour construire cette culture authentique, quels sont ses traits fondamentaux. Et dans cette partie, nous verrons la contribution du scoutisme à cette culture de l'amour.

Revenir aux évidences du coeur pour retrouver la raison

La compréhension du sens de la sexualité humaine n'est pas quelque chose d'immédiat : la liberté personnelle et l'affectivité, comme la culture, influent de façon décisive sur notre vision de l'amour érotique. La confusion qui existe à son sujet dans notre société, que ce soit au niveau de la vie comme à celui de la réflexion, nous oblige à une étude qui soit capable de dépasser l'accusation voulant que la famille soit une configuration purement culturelle, qui varie et peut changer aux diverses époques de l'histoire.

Dans ce sens, José Noriega dans son nouveau livre sur la morale sexuelle¹⁰, sur lequel je me base ici, a réalisé quelques choix de méthode : se situer au coeur de l'expérience amoureuse, en cherchant à découvrir son sens et sa finalité ; réaliser une étude métaphysique de l'amour qui soit capable de dépasser une vision romantique et qui découvre de quelle manière il peut être amené à se transformer en moteur d'une vie riche en actions ; et enfin détacher le drame qu'il comporte par sa complexité et sa fragilité, ainsi que la nécessité d'intégrer tous ses éléments, en mettant en relief le rôle que joue le don du Saint-Esprit. De cette façon, il est capable de proposer à nouveau avec vigueur et clarté la chasteté comme vertu propre aux amoureux.

Le meilleur chemin, nous signale notre auteur¹¹, est peut-être de nous situer dans la même expérience amoureuse, de la laisser parler : elle a quelque chose d'essentiel à nous transmettre. L'amour implique toujours une révélation. On rencontre ici l'une des nouveautés les plus significatives de la réflexion que Jean-Paul II ait offerte dans son magistère sur l'amour humain. Au lieu de déduire la vérité de l'amour d'une étude abstraite de la nature humaine ou des conséquences qu'il produit, son intérêt a été de se situer dans la même expérience de l'amour et, à partir de là, de tenter de découvrir son sens humain profond, en projetant dessus la lumière de la Révélation.¹²

Qu'est-ce que le coeur ? C'est l'ensemble des exigences et des évidences originelles et fondamentales avec lesquelles la nature nous lance vers la réalité et à partir desquelles tout être humain, qu'il le veuille ou non, qu'il le sache ou non, juge spontanément tout ce qui lui arrive. Il s'agit d'évidences et d'exigences de justice, de vérité, de bonté, de beauté. La tradition de la pensée thomiste fait référence aux « inclinaisons naturelles » : orientations de naissance vers des biens que nous reconnaissons comme nous appartenant : l'instinct de conserver et promouvoir notre vie, de vivre en société avec d'autres personnes, de rechercher la vérité, d'éprouver de la

⁹ Jean-Paul II, *Allocution à l'UNESCO*, 2 juin 1980.

¹⁰ J. NORIEGA, *Le destin de l'Eros. Perspectives de morale sexuelle*, Palabra, Madrid 2005.

¹¹ J. NORIEGA, *Le destin de l'Eros. Perspectives de morale sexuelle*, Palabra, Madrid 2005, 11.

¹² Etant donné la fécondité de cette mise au point, ainsi que la profondeur des analyses qu'elle réalise, les catéchèses sur l'amour humain dans le dessein de Dieu, prononcées par Jean-Paul II au cours des audiences du mercredi entre 1979 et 1984, seront l'une des principales sources de cette étude.

compassion et d'aider celui qui souffre. Parmi ces inclinaisons spontanées se trouve sans aucun doute, d'une façon qui s'impose de manière singulière, l'inclinaison sexuelle.

Quel est donc le sens pleinement humain de cette inclinaison spontanée ? Pour contribuer à configurer une vie bonne, cette inclinaison doit s'insérer dans un contexte de sens qui l'interprète et qui met en place peu à peu dans l'existence de chacun, en fonction des expériences qui se vivent au fur et à mesure que la personne mûrit¹³. La raison humaine perçoit que le sens plénier de l'attraction sexuelle n'est respecté que si l'on traite l'autre comme une personne et non comme une occasion de plaisir. On peut donc commencer à distinguer entre des réalisations bonnes et convenables de cette attraction et des comportements inadéquats ou équivoques. Saint Thomas parlait de semences des vertus, insérées dans nos propres inclinaisons, que la raison sait voir et peut cultiver ; ces semences, développées au long du temps grâce aux actes, donnent naissance aux vertus morales.

Universalité de l'expérience de l'amour

En reprenant la conférence de Livio Melina¹⁴, nous avons donc ébauché les vérités naturellement inscrites dans le cœur des hommes et des femmes, vérités qui sont accessibles à la raison. Tout ceci n'est pas l'expression d'une vision morale catholique, valable seulement pour celui qui croit, mais qui serait totalement discutable pour celui qui ne croit pas ou qui croit différemment. Nous nous trouvons devant l'universalité de l'expérience de l'amour, qui ouvre un chemin de dialogue et de rencontre entre les hommes, qui dépasse celui de l'universalité purement rationnelle de Kant¹⁵. L'expérience de l'amour, en particulier l'expérience archétype de l'amour entre l'homme et la femme, se présente comme un chemin universel pour comprendre ce qui est proprement humain.

Pour capter cette universalité de l'amour, il faut sans aucun doute dépasser l'herméneutique que l'émotivité et le romantisme offrent respectivement de l'amour, en l'enfermant dans le cadre du sentiment subjectif. La dimension universelle de l'amour, qui manifeste son point culminant dans l'exigence évangélique de l'amour des ennemis, n'est pas fondée sur un principe psychologique mais sur la référence à un amour originel, qui nous précède, l'amour du Père « qui fait briller son soleil sur les bons et sur les méchants et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Mt 5, 44s)¹⁶. De même qu'il existe une universalité du désir de bonheur, qui est commun à tous les hommes, car tous désirent aimer, même si tous ne savent pas aimer avec une ouverture universelle, il existe également une communication de l'amour qui se fonde sur le bien, qui jouit d'une universalité similaire à celle du bonheur.

Ainsi, s'il l'on considère l'expérience de l'amour dans sa vérité intégrale, elle nous mène à dépasser la séparation entre croyant et non croyant, entre ce qui est chrétien et ce qui est purement humain. L'amour, en effet, est caractérisé par une expérience humaine universelle et originelle, capable de révéler la vérité fondamentale sur l'homme. Le christianisme, par ailleurs, est anthropologiquement remarquable parce qu'il offre une lumière qui dévoile le sens ultime. *Toutefois, nous devons reconnaître qu'accéder à la vérité de l'expérience de l'amour n'est pas quelque chose d'évident et exempt de difficultés : cela exige un contexte éducatif, formé par une communauté et par des témoins qualifiés et dignes de foi ; cela requiert un regard pur, toutes choses qui ne sont pas très courantes de nos jours.* La même idée voulant qu'il existe une forme « naturelle » de vivre la sexualité est largement discutée. L'homme contemporain ne parvient pas à lire sa nature originelle. Il a de plus en plus besoin de groupes type scouts d'Europe lui offrant ce cadre éducatif naturel pour pouvoir vivre en plénitude ces expériences originelles de l'amour et pour pouvoir découvrir pleinement leur sens. Voyons également son originalité dans le domaine de l'éducation chrétienne de la jeunesse et ses grandes intuitions pédagogiques dans le développement et le perfectionnement de la charité chrétienne.

¹³ Cf. J. NORIEGA, *Le destin de l'Eros. Perspectives de morale sexuelle*, Palabra, Madrid 2006, 19-39.

¹⁴ L. MELINA, *Analphabétisme affectif et culture de l'amour*, Segorbe 2006, 8.

¹⁵ Cf. J.-J. PÉREZ-SOBA, "Une nouvelle apologétique : le témoignage de l'amour", in *Anthropotes* XXII/1 (2006). Cité dans la conférence de L. MELINA, 7.

¹⁶ A ce sujet : W. PANNENBERG, "Un seul est bon" (Mt 19,17) in L. MELINA-J. NORIEGA (a cura di), *Demanda sur le bien et demande sur Dieu*, Pul-Mursia, Roma 1999, 25-33. Cité dans la conférence de L. MELINA, 5.

2. Scoutisme, chemin de charité

Tout le scoutisme est présenté en positif. Avec une bonne intuition, partant de son profond optimisme, Baden-Powell comprend qu'un jeune puisse être découragé par les échecs et les difficultés que lui présente la vie, et il lui offre une proposition pleine de confiance dans le futur. Pour lui, la loi ne consiste pas en une série d'interdits mais en une proposition positive d'un bout à l'autre. A ce sujet, dans le discours que le Pape a fait à Saint-Pierre à l'occasion de l'Eurojam de Viterbo, il nous a dit :

« La loi scout est votre idéal. Elle vous appelle à développer les valeurs humaines fondamentales : l'honnêteté, la loyauté, le sens du devoir bien fait, l'amour de la nature et le service du prochain. C'est en donnant qu'on reçoit, en agissant avec attention envers ses frères qu'on trouve le véritable bonheur. La pédagogie scout vous offre des instruments précieux pour construire votre personnalité. Vous avez à vos côtés des chefs et des adultes qui, en vous guidant avec fermeté, délicatesse et patience, désirent vous aider à donner le meilleur de vous-mêmes.

Pour respecter cette loi scout, programme d'une vie droite et attrayante, prenez conscience de l'importance de la vie en Eglise et de la fréquentation des sacrements »¹⁷.

La loi scout – pas besoin d'insister là-dessus – exprime les valeurs humaines profondes et indique les véritables chemins de liberté¹⁸. Tout ceci à partir d'une connaissance profonde du jeune et en cherchant à l'aider à donner le meilleur de lui-même et à l'amener à son bonheur plénier. C'est pourquoi dans mon analyse j'aimerais me concentrer sur une expérience première et fondamentale qui se vit dans le scoutisme comme quelque chose de naturel, comme un moyen essentiel pour l'éducation des jeunes, qui facilite beaucoup le chemin de l'éducation à l'amour et la croissance de la charité.

Le cadeau de l'amitié

L'amitié est un des dons les plus précieux que nous fait la vie. C'est une des expériences les plus gratifiantes et désirées à chaque étape de l'existence¹⁹. Déjà les enfants veulent se faire un ami ou une amie, ils veulent avoir des compagnons de jeu avec lesquelles ils peuvent rester, faire des projets et entreprendre des aventures, mus par un désir grandissant de se sentir accueillis et enveloppés dès leurs premières activités en dehors de la famille ; ils forgent progressivement leur connaissance du moi, la conscience d'eux-mêmes, l'auto-estime. Ainsi, à la préadolescence, le jeune en vient à prendre conscience de l'autre. « Qu'est-ce que je veux de l'autre? Qu'est-ce que je peux lui donner ? C'est sans aucun doute un processus vibrant et critique, où le jeune peut intégrer le "je" et le "tu" comme une somme ou, dans un cas de désintégration, comme un traumatisme qu'il faut surmonter.

Au cours de la jeunesse, à l'adolescence surtout, ce désir d'amitié s'intensifie, le jeune est disposé à resserrer les liens d'amitié ; mais comme il ne sait pas qu'il existe une amitié plus « vraie » que celle qu'il a vécue jusqu'à présent entre « compagnons », il a besoin de quelqu'un pour la lui révéler, d'un autre qui la lui offre ; c'est un phénomène analogue au fait de tomber amoureux, où il découvre que ce qui « l'unit » à ce nouvel ami est beaucoup plus fort que ce qu'il a pu imaginer jusque là. Le jeune est avide de véritables amis, de fraternité véritablement vécue, d'efforts et d'aventures partagées. Cette découverte l'amène à penser à l'autre avant de penser à lui-même, à se donner avant de recevoir, car il prend conscience que cet amour d'amitié est un moteur pour compléter le processus de compréhension de sa propre personne.

¹⁷ Discours du Saint Père aux Guides et Scouts d'Europe, le 3-VIII-1994 à Saint-Pierre à l'occasion de l'Eurojam.

¹⁸ C. FAVARETTO, *La loi scout, programme d'une vie droite et attractive*, au 2^o Congrès international des conseillers religieux, Rome, octobre 1996, 40-67.

¹⁹ Cf. R. SCHNACKENBURG, *Amitié avec Jésus*, Sígueme, Salamanca 1998.

Le scoutisme répond à ce besoin de fraternité des jeunes. Parce que les jeunes se cherchent, explique le Père Barbotin²⁰, voici un « moyen amical », adéquat pour vivre cette aventure de la découverte de soi-même, de la réalité et des autres qu'ils désirent tant à cet âge. Moyen fondé en premier lieu sur la liberté, sur le choix des amis et du nouvel environnement ; il peut y avoir une invitation et une attraction spéciale mais en fin de compte c'est le garçon lui-même qui s'engage librement à suivre et à vivre d'une façon déterminée. En second lieu, ce moyen est fondé sur l'acceptation d'un même idéal, de la même loi, d'un même style de vie, sur le partage, aussi fréquemment que possible, des mêmes activités et entreprises. La dynamique propre au « jeu scout » constitue un catalyseur exceptionnel pour que les liens d'amitié dépassent la frontière du « vrai », car elle pousse le garçon à partager des expériences et des aventures substantiellement différentes de celles auxquelles ont accès les garçons de son âge, à un niveau d'exigence inouï de nos jours. C'est surtout dans les activités, en effet, et spécialement au camp, que la fraternité se construit. Il n'y a que l'expérience pour découvrir la force des liens qui se créent par le jeu, la participation aux mêmes aventures, aux marches, à la fatigue, aux intempéries, la tente, le repos...

Estime de l'amitié

Toutefois nous pouvons parfois avoir l'impression que cette expérience de l'amitié n'est pas si importante que cela, surtout de la part des adultes : nous ne concédons pratiquement aucune place à ce sentiment dans nos idées et appréciations morales, comme si cela importait peu la vertu que nous ayons des amis ou que nous ne puissions pas en avoir²¹. De fait l'amitié n'est pas mentionnée dans le catalogue classique des vertus et saint Thomas lui-même hésite sur le fait de reconnaître en l'amitié humaine une vertu.

Pour les adultes qui sont amenés à rencontrer le processus du choix de la vocation, l'amitié passe au second plan, ou mieux elle s'assujettit au premier en s'y intégrant ; nous avons cependant le sentiment que la capacité d'amitié, le sens de l'amitié chez l'homme, contribue à sa valeur morale. Imaginons un homme, comme ce pourrait être le cas du majordome anglais que nous avons cité dans la première partie de notre conférence, qui prétendrait accomplir exactement ses devoirs et observer scrupuleusement les prescriptions de la loi morale, mais qui se montrerait incapable d'expérimenter la capacité à aimer l'autre, simplement pour lui-même, de façon désintéressée ; un tel homme *ne se présenterait-il pas à nous, malgré ses prétentions à la vertu, comme un hypocrite, dissimulant sous les apparences de l'observance légale un cœur dépouillé du véritable sens moral ?* Aristote faisait déjà remarquer qu'on critiquait ceux qui étaient incapables d'amitié et qu'on louait, au contraire, ceux qui rendaient à leurs amis amitié pour amitié. Il ne manque pas de gens, disaient-ils, pour penser que les hommes bons moralement sont aussi de bons amis. L'amitié n'est donc pas si étrangère à la morale comme cela pourrait sembler à première vue.

L'hébreu n'a pas de mot spécifique pour désigner "l'ami" ; il parle du voisin, du proche, du compagnon. Mais l'Ancien Testament connaît aussi l'amitié humaine. Un exemple excellent est l'amitié entre David et Jonathan, fils de Saül, décrit en 1 S 18 et suivants. Le roi Saül est devenu l'ennemi de David par envie et jalousie, et il tenta de le supprimer ; mais Jonathan appréciait David. « Il conclut un pacte avec David car il l'aimait comme lui-même » (18,3). Il informa David des embûches du roi et il parla aussi à Saül en faveur de David. Quand David dut fuir, Jonathan prit soin de sa sécurité²².

Cette amitié montre qu'entre amis il doit régner la franchise et la confiance. Nous lisons quelque chose de semblable au sujet de Moïse, avec qui Dieu parlait au moment de la révélation « face à face, comme se parlent les hommes entre eux » (Ex 33, 11) ; la traduction grecque dit « comme un homme parle à son ami ». A mesure que la pensée et le sentiment grecs pénètrent en Israël, le mot « amitié » apparaît davantage. Aussi n'est-il pas étonnant que le livre tardif de l'Ecclésiastique fasse un vif éloge de l'amitié.

“Un ami fidèle est un puissant soutien :

²⁰ E. BARBOTIN, *Scoutisme et pédagogie de la foi*, CLD, Chambray-lès-Tours 1984, 48.

²¹ Cf. S. PINCKAERS, *Le renouvellement de la morale*, Verbo Divino, 1971, 63-64.

²² Cf. R. SCHNACKENBURG, *Amitié avec Jésus*, Sígueme, Salamanca 1998, 50-51.

Qui l'a trouvé a trouvé un trésor.

Un ami fidèle n'a pas de prix,

On ne saurait en estimer la valeur ”.

“Un ami fidèle est un baume de vie,

Le trouveront ceux qui craignent le Seigneur.

Qui craint le Seigneur se fait de vrais amis,

Car tel on est, tel est l'ami qu'on a” (Si 6, 14-17).

Mais l'amitié est aussi un cadeau à conquérir et il doit être mis à l'épreuve.

“Si tu veux te faire un ami, commence par l'éprouver

Et ne te hâte pas de te confier à lui.

Car tel lie amitié lorsque ça lui chante

Qui ne restera pas fidèle au jour de ton épreuve...

Tel esta mi et s'assied à ta table,

Qui ne restera pas fidèle au jour de l'épreuve” (Si 6, 7-10).

Vers une définition de l'amitié

Nous pouvons distinguer trois sortes d'amitié selon Aristote et saint Thomas. Il y a l'amitié fondée sur le besoin commun, comme celle qui se resserre entre commerçants, trafiquants, entre ceux qui sont unis par un intérêt commun. La seconde forme d'amitié est fondée sur le plaisir procuré à l'autre qui se trouve en sa compagnie ; ce type d'amitié se trouve surtout chez les jeunes, note Aristote, car le sentiment dirige leur vie et le plaisir du moment est la finalité qu'ils poursuivent la plupart du temps. L'intention qui inspire ces amitiés est égocentrique²³. La troisième forme d'amitié s'appelle communément amitié vertueuse, parce qu'elle a pour fondement une vertu commune entre les amis. Mais l'adjectif « vertueux » est si déprécié à nos yeux qu'il vaut mieux l'éviter et parler d'amitié *généreuse*. Telle est la véritable amitié.

En quoi consiste l'amitié généreuse ? En un sentiment de bienveillance en premier lieu, qui nous fait aimer l'autre pour lui-même et vouloir son bien, au-delà des considérations personnelles d'intérêt et de plaisir ; le véritable ami acceptera même d'être privé de la compagnie de son ami s'il croit que le bien de celui-ci l'exige. Mais l'amitié ajoute à la bienveillance la réciprocité et se réalise dans une bienveillance qui devient mutuelle. Il se forme alors, entre deux personnes ou plus, des relations, des sentiments irréductibles face à tout autre sentiment et uniques en leur genre.

²³ Cf. S. PINCKAERS, *Le renouvellement de la morale*, Verbo Divino 1971, 64-5.

D'une part chacun des amis respecte pleinement la liberté de l'autre, car il entre dans l'amitié en toute liberté ; il désire et favorise le développement de sa personnalité selon ses traits particuliers. D'autre part l'amitié forme entre les amis une union si étroite que l'on peut dire, avec Cicéron, qu'ils ont un même vouloir en toutes choses ; ils partagent les mêmes sentiments au point de sentir ce qui arrive à l'autre, qu'il soit joyeux ou triste, comme ci cela les atteignait personnellement.

Il est frappant de voir la grande ressemblance qu'il y a entre l'amitié vertueuse ou généreuse et la vie de patrouille ou la relation que l'on cherche à créer entre les membres de la patrouille qui partagent un même idéal et cherchent à obéir à une loi et à des principes ! Dans ce sens, je mettrais bien en relief l'importance de la Loi comme chemin de la véritable amitié²⁴. Toute sa structure constitue les « points de passages obligés » par lesquels doit évoluer une véritable amitié. C'est comme le code d'honneur dont se détachent une série de valeurs fondamentales de l'amitié, telles que l'altruisme, la générosité, la courtoisie, l'autodiscipline, la loyauté et la religion comme norme de vie.

La Promesse personnelle du scout est unie à la Loi. Comme je l'ai dit plus avant, il s'agit d'un choix personnel, d'une vocation personnelle que le garçon découvre et par laquelle, avec la grâce Dieu, il s'engage et engage sa parole²⁵. « Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Eglise, ma patrie et l'Europe... ». Sans liberté, il n'y a pas de choix, et sans grâce il n'y a pas de possibilité de répondre et d'accomplir cet engagement. Il faut avancer pas à pas, en éduquant aux exigences de l'amour et aux choix qu'il faut réaliser progressivement.

Il s'agit d'une grande école d'amour, de service et de remise à Dieu et aux autres, de plus en plus nécessaire dans un monde si individualiste comme celui dans lequel nous vivons.

Pour le scout, explique le Père Barbotin, l'aide mutuelle n'est pas une attitude occasionnelle, l'idéal de service n'est pas une obligation seulement devant ses camarades. Le service du prochain est sa raison d'être... Ce qui revient à dire que sans volonté de servir, le fait d'être scout ne se justifie pas : il disparaît²⁶. Ceci permet que la convivialité fraternelle dans la patrouille ou dans la meute prévienne l'ambiguïté éventuelle d'une dualité amicale qui pourrait devenir exclusive et oblige constamment le jeune à sortir de ses petits mondes et à s'ouvrir aux autres types de personnes, bien au-delà de ses distances d'origine, d'éducation, de niveau économique ou culturel.

Il ne s'agit pas, pour poursuivre la pensée du père Barbotin, d'une simple philanthropie, si noble soit-elle. Etant donné que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour la multitude, le scout veut imiter son exemple, en servant comme Il l'a fait ; son idéal n'est pas abstrait mais concret, ce n'est pas quelque chose mais *Quelqu'un*, qui confère à son don de soi la motivation la plus haute : l'amour surnaturel de charité. La formation scoutie souhaite conduire à un *bénévolat permanent*, à une constante disponibilité aux appels de Dieu et des autres : les deux premiers commandements sont inséparables l'un de l'autre. La pratique du « *toujours prêt* » doit équivaloir à une carte d'identité.²⁷

Dans cette vie de patrouille, le rôle des chefs, ainsi que celui des conseillers religieux, est extrêmement important pour garantir cet « esprit » et créer un véritable climat de générosité et de joie. Ils sont les maîtres mais aussi des points de référence essentiels des patrouilles qu'ils aident à interpréter et à connaître tout ce monde affectif intérieur qui naît parmi les jeunes ; à l'aide de défis techniques et humains, ils les aident à intégrer ce nouveau monde affectif dans un cadre global de croissance de la personne.²⁸

²⁴ Cf. J-P. NORMAND, *La loi scoutie une source vive*, CLD, Chambray 1996, 40-49.

²⁵ Cf. A. MANARANCHE, *Jacques Sevin, une identité*, Sarment-Fayard, Paris 1999, 98-106.

²⁶ E. BARBOTIN, *scoutisme et pédagogie de la foi*, CLD, Chambray-lès-Tours 1984, 75-76. « Depuis le Louveteau qui « pense d'abord aux autres », depuis le Scout et la Guide qui deviennent tels « pour apprendre à mieux servir Dieu et le prochain », jusqu'au Routier qui « demande à être considéré comme toujours de service », à la Guide aînée qui « donne le meilleur d'elle-même » au service de Dieu et des autres, cela « non pas une fois mais chaque jour », la Loi et les engagements successifs tendent à mettre toute la vie dans le service et le service dans toute la vie. La B. A. quotidienne, « première obligation du scout », n'est qu'un minimum, à dépasser pour acquérir un esprit ; elle décentre peu à peu chacun de ses préoccupations égoïstes, l'oriente vers les besoins d'autrui, l'ouvre à l'immense appel des besoins des hommes ».

²⁷ E. B. BARBOTIN, *op. cit.* 77.

²⁸ E. BARBOTIN, *op. cit.*, 80-81. « Les traits de la vie scoutie étudiés ci-dessus concourent à donner aux jeunes le sens chrétien du corps, le sens de l'amour vrai, un sens positif de la chasteté, comme source de liberté véritable et de joie profonde... Le

En ce sens, ce n'est pas anodin que les chefs se sentent aussi frères des scouts, partageant les mêmes idéaux et respectant la même loi, exerçant leur autorité, non comme une domination despotique mais comme un service d'amour envers les jeunes dont ils sont chargés. Écoutons le père Barbotin :

«Qu'on ne croie pas que cette fraternité se limite aux relations entre jeunes de même âge ! Les chefs sont des frères, les cheftaines sont des sœurs. La hiérarchie scout est une *hiérarchie fraternelle* où les aînés, comme dans toute famille, aident et soutiennent les plus jeunes. Le chef n'est ni un patron, ni un officier, ni un surveillant : c'est un « plus grand ». Il ne doit pas s'imposer par la dureté : le CP promet de conduire sa patrouille « avec douceur et humilité ». L'observateur constate que les relations des jeunes avec les chefs se distinguent par deux caractères : liberté, respect. Liberté : on joue avec les chefs, on les taquine, on les gouaille. Respect : le moment venu des choses sérieusement, on obéit. Le chef doit parfois rappeler le scout à son devoir : mais en le mettant sous le regard de sa propre conscience, en lui demandant de se juger lui-même face à la Loi. De même, la Cour d'Honneur, qui n'est pas un tribunal mais un Conseil de famille, confronte chacun à l'idéal commun »²⁹.

La charité, une certaine amitié avec Dieu

Enfin, il faut signaler que cette grande école de vertus humaines nous prépare de façon décisive pour notre principale vocation, qui est la charité. Saint Thomas évoque essentiellement l'amitié généreuse, qui est celle qui nous conduit à la découverte de la charité. Elle servira à décrire les relations entre l'homme et Dieu, et en conséquence, des hommes entre eux sous l'influence de la grâce divine. Toutefois, élevée à ce plan supérieur, l'amitié prendra de nouvelles dimensions. C'est comme la découverte d'un nouveau monde. Le don d'un nouveau regard sur le monde, qui modifie notre idée et notre perception du bonheur. Ce dernier ne réside pas dans l'accumulation de bien utiles et de plaisirs, ou dans l'absence de douleur... Le bonheur se découvre comme l'effet direct de l'amour d'amitié sous la forme de la joie, une joie qui jaillit du cœur et qui peut coexister avec la pauvreté et même la douleur.

Comme expérience humaine profonde, le prêtre a pour mission d'aider les jeunes à découvrir comment l'amitié a des dimensions mystérieuses qui se rapprochent de l'expérience religieuse de nos relations avec Jésus-Christ et avec Dieu lui-même. En un mot, le langage de l'amitié est utilisé pour décrire les relations entre le Christ et ses disciples, entre Dieu et les croyants : « Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître ». Les chapitres 14 et 15 de Jean sont remplis de références implicites à l'amitié pour exprimer cette relation d'amour filial qui existe entre le Père et le Fils, que le Christ veut partager avec ses disciples³⁰.

La foi interpersonnelle est le début de l'amitié. Ceci est vrai dans les relations humaines et est plus profondément vrai dans les relations du disciple avec Jésus-Christ. Pour entrer dans cette dynamique de la communication et de la vie en Jésus-Christ ressuscité, il faut croire en Lui et accomplir ses commandements, y croire, y obéir, l'accueillir comme Sauveur, se laisser guider par Lui. « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ; si quelqu'un m'aime, le Père l'aimera, moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. Nous

scoutisme est, par excellence, *pédagogie d'incarnation*. Le corps est développé, maîtrisé, par la vie de plein air, le jeu, le sport, le travail, la marche. L'ascèse joue un rôle important : dormir sur la dure, manger frugal, s'abstenir, au camp, de boissons alcoolisées, de tabac, des mille commodités du confort moderne, soumet le corps au contrôle volontaire, le met à sa vraie place dans cette totalité vivante qu'est l'homme. Les techniques d'expression et de communication : le chant, la danse, le mime, aident à la conquête de l'équilibre intérieur, construisent l'unité de la vie, éduquent les fonctions de relation avec le monde et autrui. La fréquentation des beautés de la nature, un milieu de forte santé physique et morale, la proposition constante d'activités saines, altruistes, passionnantes, aident à dépasser les sollicitations internes et externes, à écarter les déviations affectives ou sexuelles qui incurvent le sujet sur son plaisir et l'enferment en soi. Les conseils des aînés, du prêtre, peuvent aider les plus jeunes dans cet effort d'importance essentielle ».

²⁹ E. BARBOTIN, *scoutisme et pédagogie de la foi*, CLD, Chambray-lès-Tours 1984, 49. «Il faut qu'il (le chef) se mette dans la position d'un grand frère, qu'il voie les choses du point de vue de ses garçons, qu'il les dirige, les guide, les enthousiasme pour marcher dans la bonne direction. Et voilà tout » (BP., *Guide*, p.8).

³⁰ Cf. F. SEBASTIAN AGUILAR, La benedictino de l'amitié, en *Hablemos de la amistad*, editor J.L. ORTEGA, BAC 2000, 234-235.

viendrons chez lui et nous ferons chez lui notre demeure ». « Vous serez mes amis si vous faites ce que je vous commande ».

Quand nous croyons en Lui et que nous l'accueillons comme Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ nous reçoit comme amis, il a confiance en nous, il nous ouvre son intimité, il se rend présent en nous, il enrichit notre vie de sa présence, par le don de l'Esprit, en nous communiquant sa vie de Fils, de piété, de gratitude, d'offrande et d'amour ; il nous ouvre ainsi le chemin vers l'union avec le Père des Cieux. Et en même temps cette communion avec Lui nous ouvre à la communion avec les frères. A ses amis, Jésus dévoile le mystère de sa vie et leur communique sa vie offerte pour le bien d'autrui.

Nous pouvons donc dire que l'amitié devenue charité élargit les perspectives. Il est prouvé que l'amitié humaine ne peut rassembler qu'un petit nombre d'hommes ; il est difficile de rencontrer un véritable ami. La charité, au contraire, est une amitié et une générosité qui s'ouvrent à tous les hommes. C'est ainsi que l'on connaît dans le monde scout une opportunité précieuse de vivre une nouvelle fraternité. Écoutons pour finir les assertions du Père Barbotin :

«Voici rassemblés dans l'unité de la famille de Dieu les enfants de Dieu dispersés... Voilà aussi la fraternité scoute, déjà fondée sur le même idéal, la même Loi, resserrée, consacrée, exaltée de façon éminente.

Mais comme il est difficile de vivre en frères ! Le commandement du Seigneur est toujours nouveau et toujours difficile ; à chaque instant il exige de chacun *le renoncement* à tels goûts, préférences, idées, habitudes, même très légitimes ; le contrôle de la langue pour retenir tel propos acide, telle répartie trop vive, tel jugement pessimiste ou injuste, tel refus, telle « condition » au dialogue, tel « préalable » à l'action commune... Commandement nouveau qui exige la lutte contre les antipathies naturelles et les sympathies excessives, un *a priori* de bienveillance et d'amitié, la patience, l'écoute, la prévenance, la bienfaisance ; face à l'offense, le pardon ; toujours le souci de réconcilier les frères divisés, de rapprocher les points de vue, de souligner les qualités des personnes, les aspects positifs des actions entreprises ; l'empressement à servir, la priorité accordée au bien commun...³¹ »

4. En guise de conclusion

Le scoutisme détermine des valeurs éternelles, dont beaucoup sont communes à tous les hommes ; il apparaît clairement que dans le « jeu scout » on se trompe, on trahit parfois l'amitié, mais sa dynamique d'action et d'exigence permet qu'on restaure de façon naturelle l'amitié que l'on croyait perdue, ce qui amène à la conviction que l'amitié vaut la peine.

Par ailleurs, la continuité de la vie scoute au long de ses trois étapes fait que le jeune a une perspective de l'évolution et de la croissance de ses liens d'amitié ; il s'en souvient avec assiduité et il ose dire que son plus grand trésor ce sont les amis qu'il a accumulés au cours de sa vie scoute.

Dans le même sens, dans le système des patrouilles :

Nous sommes tous importants devant nous-mêmes. Traiter les autres comme des esclaves est un mauvais système. Les hommes ne sont pas des numéros. Celui qui serait un théoricien parfait sera toujours un mauvais chef. Un homme est un ensemble complexe d'intérêts, de douleurs, de passions, de fluctuations intérieures que nous méconnaissons bien souvent, mais qui sont déterminantes au moment de les mettre en action. Fais tes projets, mais compte avec les « handicaps » que les hommes qui mettront en œuvre ces projets auront au moment de les mener à bien. Avec les hommes, jamais ou presque jamais deux et deux font quatre.

N'exige jamais la confiance sans l'avoir donnée au préalable. Traite ton prochain comme tu voudrais qu'il te traite en pareille circonstance. Les problèmes d'autrui doivent devenir pour toi aussi importants que les tiens. Si tu veux être un bon ami, apprend à écouter avec une véritable attention.

³¹ E. BARBOTIN, *Scoutisme et pédagogie de la foi*, CLD, Chambray-lès-Tours 1984, 52-53.

La Loi et le service sont importants pour construire une amitié véritable dans le monde scout et surmonter toute ambiguïté possible.

Découvrir la charité-amitié comme un précieux chemin de connaissance du Christ et de la vie nouvelle qu'il vient nous apporter, qui n'est pas simplement l'accomplissement de quelques commandements mais tout une nouvelle fraternité et une nouvelle vie d'amour dans le scoutisme.

En définitive, c'est sans aucun doute l'exaltation vibrante de la fraternité scoute : un outil privilégié qui est mis en relief lors du salut affectueux de la main gauche, dans le choral des adieux, dans le fait de nous appeler frères et la reconnaissance quand nous nous rencontrons, sans nous connaître au préalable : il jaillit alors une complicité propre au scoutisme.